

# Jour de neige

**Scénario Original  
de  
Lionel Ancelet**

lancelet@online.fr

**Version 1.3  
17 Septembre 2000**

(Version Acrobat pour le Web)

◆◆◆ Texte Déposé ◆◆◆

### 1. Ext. Avenue à Paris, Jour

Une grande avenue bordée d'immeubles haussmanniens. Les arbres ont perdu toutes leurs feuilles. Il y a peu de circulation car nous sommes un dimanche. Une belle voiture arrive, ralentit et se gare le long du trottoir. L'homme qui en descend a entre 45 et 50 ans, élégant, cheveux poivre et sel. Il consulte sa montre, s'approche de l'entrée d'un bel immeuble, sonne à l'interphone.

VOIX DE FEMME

Oui ?

L'HOMME

Nicole ? C'est moi, Maxence.

VOIX DE FEMME

Je ne suis pas tout à fait prête. Vous voulez monter ?

L'HOMME

Je peux attendre en bas si vous préférez.

VOIX DE FEMME

Non non, c'est bon. Montez.

On entend le déclic de la clenche. La porte s'entrouvre. Maxence la pousse et pénètre dans l'immeuble.

### 2. Int. Appartement de Nicole, Jour

Nicole est dans sa salle de bain, elle donne la dernière touche à son maquillage. A cinquante ans passés, elle se sait encore belle ; elle s'est habillée avec goût, d'un tailleur vert pâle dont la jupe lui arrive au genou. Elle porte des souliers à talons qui mettent en valeur ses jambes.

On entend la sonnerie de la porte d'entrée. Nicole va ouvrir : nous la suivons dans le couloir qui mène à l'entrée. L'appartement est décoré avec sobriété, presque avec froideur : murs blancs, mobilier moderne, tableaux abstraits aux murs. Nicole fait entrer Maxence.

NICOLE

Bonjour. Entrez.

MAXENCE

Bonjour, Nicole.

(il la regarde avec intensité, et ajoute)

Toujours aussi belle.

Il l'embrasse sur la joue.

NICOLE

Euh, venez vous asseoir, je n'en ai que pour quelques minutes.  
Vous voulez boire quelque chose en attendant ?

MAXENCE

Non, merci. Je prendrai l'apéritif au restaurant.

NICOLE

Bon, eh bien, je vais finir de me préparer.

Elle retourne dans la salle de bain, laissant Maxence seul dans le salon.

Il reste debout, et regarde certaines des photos encadrées qui décorent le buffet. Sur l'une d'elles, qui ne date que de quelques années : Nicole en train de rire, au bras de son mari qui regarde droit vers l'objectif, l'air sérieux ; Maxence est à côté d'eux, et regarde Nicole.

Nicole réapparaît, son sac à main sous le bras. Maxence lui sourit.

MAXENCE

Alors, vous avez fini par renoncer à vous habiller en noir.

NICOLE

(avec un geste évasif) Le temps passe vite. Ça fait déjà... plusieurs mois.

MAXENCE

Vous ne prenez pas de manteau ?

NICOLE

(regardant vers la fenêtre) On dirait qu'il fait doux.

Ils sortent de l'appartement.

### 3. Int. Voiture de Maxence, Jour

Ils roulent dans Paris.

MAXENCE

Et... Charlotte et Julien, ils vont bien ?

NICOLE

Je ne les ai pas revus depuis l'enterrement de... d'Antoine. Depuis que Marianne est descendue à Bordeaux avec Jean-Claude, elle...  
(soudain silencieuse)

MAXENCE

Oui ?

NICOLE

(elle soupire) J'ai fait le compte: depuis leur naissance, je n'ai pas vu mes petits-enfants plus de dix fois. Tout de même, Marianne m'a envoyé quelques photos cet été. Ils sont allés au Maroc.

MAXENCE

(après un silence) Et Suzanne ?

NICOLE

C'est de pire en pire. Elle me reconnaît une fois sur deux. La semaine dernière, elle m'a reprochée d'être venue sans Antoine.

MAXENCE

Ah oui ?

NICOLE

Oui. Et cet été... la police l'a ramassée dans la rue... Elle marchait sans but... dans son sac à main il y avait dix mille francs, en liquide, qu'elle avait retirés à la banque. Elle aurait pu se faire agresser... Elle disait qu'elle voulait prendre le bateau pour New York.

Ils sont arrêtés à un feu rouge. Des piétons se croisent sur le passage clouté devant eux. Une jeune femme à l'air égaré, vêtue de haillons (de vieux vêtements d'homme, trop grands pour elle), tourne la tête vers eux, s'arrête, les regarde fixement pendant quelques secondes, les bras ballants, puis reprend sa marche comme si de rien n'était. Le feu repasse au vert, Maxence redémarre.

MAXENCE

Qu'est-ce que vous allez faire ?

NICOLE

Pour l'instant elle vit chez elle, dans la maison de Saint-Cloud. Mais il va falloir la mettre dans... un centre... spécialisé... J'ai peur qu'il faille l'emmener de force. Je vois ça d'ici : l'ambulance dans la rue, le gyrophare bleu, elle qui se débat, qui crie... Les voisins aux fenêtres...

MAXENCE

On peut toujours lui faire une piqûre de calmant. Vous la voyez souvent ?

NICOLE

Tous les dimanches. J'y vais cet après-midi.

MAXENCE

Vous voulez que je vous accompagne ?

NICOLE

C'est gentil, mais je me débrouillerai. Je prendrai un taxi.

#### 4. Int. Salle de Restaurant, Jour

Un restaurant cossu. Atmosphère feutrée. Personnel stylé. Clientèle d'âge mûr, à de rares exceptions près. Nicole et Maxence sont assis face à face. Ils mangent du poisson. On n'entend pas ce qu'ils se disent, jusqu'à ce que la caméra s'approche. Maxence approche sa main de celle de Nicole.

MAXENCE

Nicole, nous sommes amis, n'est-ce pas ?

NICOLE

Bien sûr, pourquoi ?

MAXENCE

Si vous vouliez, nous pourrions...

Il prend la main de Nicole dans la sienne.

NICOLE

Quoi ?

MAXENCE

Faire un voyage, tous les deux.  
(soudain enthousiaste) En cette saison, il paraît que...

NICOLE

(l'interrompant) Un voyage ? Pour quoi faire ?

MAXENCE

Pour passer du temps... un peu de temps... ensemble.

Il esquisse le geste de baiser les doigts de Nicole. Elle retire sa main.

NICOLE

Et après ?

MAXENCE

Après...  
(impatient) Nicole, regardez les choses en face. Votre fille unique est partie en Gironde épouser un assureur, elle vous envoie tout juste quelques photos de temps en temps. Votre mère ne vous reconnaît déjà plus.  
(un silence) Quant à votre père... et Antoine...

NICOLE

(l'interrompant) Taisez-vous, Maxence... Qu'est-ce qui vous prend ?

MAXENCE

Tant qu'Antoine était là, je n'ai jamais rien dit. Jamais rien tenté.

Quand il a eu cet infarctus... je sais qu'il travaillait beaucoup... bien sûr ça m'a fait un choc, c'était mon ami. Mon meilleur ami. J'ai eu de la peine. Mais en même temps, j'ai eu cette pensée... Oh, j'en ai eu honte à l'époque... je me suis dit : « Nicole est libre ! Enfin ! »  
Je vous jure, j'en ai eu honte.

NICOLE

Vous avez pensé ça ?

MAXENCE

(hochant la tête) Et quand je pense que c'est moi qui vous avais présentés l'un à l'autre... Tout fier, tout content. Mais j'étais encore jeune. Lui, je l'admirais. Vous, je ne vous voyais pas... Pas encore...

NICOLE

Mais moi je...

MAXENCE

(continuant sur sa lancée) Et quand il m'a appelé, fou de joie, pour m'annoncer que vous alliez vous marier... Là, j'ai réalisé. J'aurais dû me réjouir, pour vous deux. Mais non : j'ai cru que le monde s'écroulait autour de moi. Et je n'avais rien vu venir.

NICOLE

Et pendant toutes ces années, vous n'avez rien dit.

MAXENCE

Vous aviez l'air tellement heureuse...

NICOLE

Heureuse... Moi aussi j'étais jeune. Quand il m'a demandée en mariage... Je n'étais pas sûre... Mais Antoine était beau, et si sûr de lui... Assez sûr pour nous deux...

MAXENCE

(poursuivant sa pensée) Et puis de toutes façons, vous n'aviez pas répondu à ma lettre, alors j'étais fixé.

NICOLE

(fronçant les sourcils) Votre lettre ?

MAXENCE

Oui, cette fameuse lettre, la seule que je vous aie jamais écrite, d'ailleurs... Oh, vous avez eu raison de ne pas répondre. C'était idiot de ma part : vous écrire le soir où j'apprends que vous allez vous marier, pour vous demander de réfléchir, de revenir sur votre décision...

NICOLE

(incrédule) Vous m'avez écrit pour me dire...

MAXENCE

(continuant) Vous savez, j'ai écrit ça pendant la nuit. Je l'ai recommencée dix fois, cette lettre. Le matin, j'ai couru jusqu'à chez vous, j'ai glissé la lettre sous la porte de votre maison, à Saint-Cloud. Vous avez dû bien rire, en la lisant. J'espère au moins que vous avez eu la charité de ne pas la montrer à Antoine.

NICOLE

(soudain très pâle) Maxence, partons. Ramenez-moi.

MAXENCE

Mais qu'est-ce que...

Nicole se lève brusquement, se dirige d'un pas rapide vers la sortie du restaurant. Maxence se lève à son tour. Autour d'eux, les conversations se sont tuées. Les autres clients les regardent.

#### 5. Ext. Parking du Restaurant, Jour

Nicole attend près de la voiture de Maxence. Elle serre son sac contre elle. Elle regarde le ciel, gris et bas. Des larmes brillent dans ses yeux.

#### 6. Int. Entrée du Restaurant, Jour

Maxence compose le code de sa carte de crédit. Rien ne se passe. La caissière se penche vers le terminal de paiement.

LA CAISSIERE

Ah, il faut appeler le centre d'autorisation, Monsieur.  
Ce ne sera pas long.

Elle appuie sur une touche. On entend le son du modem du terminal qui numérote. Ça sonne occupé. La caissière a un petit sourire contraint. Elle toussote, et rappuie sur la touche. Le modem numérote à nouveau, cette fois-ci la connexion s'établit. Quelques secondes passent. L'imprimante finit enfin par cracher lentement un petit ticket, tandis que Maxence pianote avec impatience sur le comptoir et jette des regards inquiets vers l'extérieur. La caissière détache le ticket. Elle lui tend le double qu'il attrape et fourre dans sa poche. Il sort en courant du restaurant.

#### 7. Ext. Jour, Parking du restaurant

Maxence arrive en courant près de Nicole.

MAXENCE

Nicole, qu'est-ce qui se passe ? Expliquez-moi...

NICOLE

Ramenez-moi. S'il vous plaît.

MAXENCE

(résigné, ne comprenant pas) Comme vous voudrez.

Il déverrouille les portes de sa voiture, ouvre la porte pour Nicole qui s'installe sans dire un mot. Maxence fait le tour, s'installe au volant, et démarre.

La voiture sort du parking.

### 8. Ext. Avenue à Paris, Jour

Maxence s'est arrêté en bas de l'immeuble de Nicole. Ils sont sur le trottoir, devant l'entrée de l'immeuble.

MAXENCE

Je peux vous emmener à Saint-Cloud, vous savez.

NICOLE

Non. Je vous ai dit que je prendrai un taxi.

MAXENCE

Vous êtes sûre ? Ce serait plus pratique...

NICOLE

Je suis sûre. Merci de m'avoir ramenée.

(un temps – elle lui pose la main sur le bras) Ecoutez, je suis vraiment désolée d'être partie comme ça, au milieu du repas.

C'était bon, pourtant.

(elle a un petit rire)

MAXENCE

(il sourit) Ce n'est pas grave. On pourra y retourner.

Dimanche prochain ?

NICOLE

Oui, pourquoi pas.

(un silence) Maxence, ne croyez pas que...

MAXENCE

Oui ?

NICOLE

Non, rien.

(elle regarde sa montre) Bon, il faut que j'y aille. Au revoir.

MAXENCE

Au revoir, Nicole.



Il se penche et lui embrasse la joue. Elle l'embrasse aussi. Avant de remonter en voiture, il lui fait un petit signe de la main. Il démarre. Nicole regarde la voiture s'éloigner. Elle rentre dans son immeuble.

### 9. Int. Appartement de Nicole, Jour

Nicole est dans sa cuisine. Elle empile des provisions (boîtes de conserve, pâtes, riz, etc.) dans un panier posé sur la table. Le téléphone sonne. Nicole le regarde sonner sans répondre. Le répondeur se déclenche. On entend une voix d'homme (la voix d'Antoine, car Nicole n'a jamais changé l'annonce du répondeur).

#### VOIX D'ANTOINE

Bonjour, vous êtes bien chez Nicole et Antoine. Nous ne sommes pas disponibles pour le moment, mais vous pouvez nous laisser un message après le signal sonore. Nous vous rappellerons dès que possible.

On entend le bip du répondeur, puis la voix de Maxence.

#### VOIX DE MAXENCE

Nicole, vous êtes déjà partie ? Allo ? (un silence) Bon, je voulais vous dire... Excusez-moi pour tout à l'heure, au restaurant... J'ai été maladroit. Et prenez votre temps pour réfléchir à ce que je vous ai dit pour... ce voyage. Je vous rappellerai dans... dans la semaine. (un silence) Dites, ce serait peut-être mieux d'enregistrer un autre message sur votre répondeur... Bon, je... je vous embrasse. Au revoir.

Nicole se passe la main dans les cheveux, s'approche d'un miroir, scrute son propre visage.

### 10. Ext. Rue à Saint-Cloud, Jour

Nicole descend d'un taxi. Elle porte la même tenue qu'au restaurant (son tailleur vert pâle). Avant de repartir, le chauffeur du taxi l'apostrophe par sa fenêtre ouverte.

#### LE CHAUFFEUR DE TAXI

Madame, vous aviez pas de manteau ? Ça se rafraîchit drôlement, hein ? (il regarde vers le ciel) Moi, j'dirais qu'il va neiger.

Comme elle ne répond pas, il hausse les épaules, remonte sa vitre, et démarre.

### 11. Ext. Jardin Maison Saint-Cloud, Jour

Nicole pousse la porte d'un jardin, s'approche de la maison, un pavillon bourgeois en meulière. Elle pose le panier qu'elle avait à la main (le même que tout à l'heure dans sa cuisine). Elle sort un trousseau de clé de son sac, ouvre la porte, reprend son panier, entre dans la maison.

### 12. Int. Entrée Maison Saint-Cloud, Jour

#### NICOLE

Maman ? C'est moi, c'est Nicole.

Elle pose son panier dans l'entrée. Elle entre dans le salon.

### 13. Int. Salon Maison Saint-Cloud, Jour

Suzanne, la mère de Nicole, est assise sur un rocking-chair. Elle se balance doucement. Sans vraiment répondre à Nicole, elle annonce :

SUZANNE

Le Général de Gaulle m'a demandé en mariage, hier soir.

NICOLE

Maman, ça doit faire vingt ans qu'il est mort !

SUZANNE

Mais non. Je l'ai vu hier soir à la télé. Et il a annoncé qu'il allait m'épouser. D'ailleurs, Mitterrand était jaloux. Ça se voyait dans ses yeux. Il est bien conservé pour son âge, celui-là. Il a encore tous ses cheveux.

NICOLE

Ce sont des images d'archives que vous avez vues. Je vous dis qu'ils sont morts tous les deux.

Suzanne a un petit ricanement. Nicole soupire. Elle s'approche de la fenêtre, écarte le rideau. Le ciel est de plus en plus bas. La pointe de la Tour Eiffel disparaît dans les nuages. Nicole se tourne à nouveau vers sa mère.

NICOLE

Maman, vous ne pouvez plus rester toute seule dans cette maison. Il faut quelqu'un pour s'occuper de vous. J'ai trouvé un endroit très bien. Je...

SUZANNE

(l'interrompant) Quoi ? C'est comme ça qu'on me traite ? Vous voulez me faire enfermer ? Et d'abord, qui êtes vous ?

NICOLE

Mais Maman, c'est moi, Nicole, votre fille.

SUZANNE

Ma fille ! (elle ricane) Je me souviens très bien de ma fille. Et ce n'est pas vous : ma fille vient toujours avec son mari, Antoine. Un charmant garçon, d'ailleurs. La dernière fois, il m'a apporté des chocolats. J'aime bien les chocolats. Vous savez, ceux avec de la liqueur à l'intérieur.

### 14. Int. Cuisine Maison Saint-Cloud, Jour

Nicole s'est enfuie dans la cuisine pour cacher ses larmes. Tout est marron dans cette cuisine : le carrelage, les meubles, l'évier. Il n'y a qu'une fenêtre, dont les vitres sont en verre dépoli jaune. Nicole déchire une feuille du rouleau d'essuie-tout pour se moucher. Elle retourne au salon.

### 15. Int. Salon Maison Saint-Cloud, Jour

Nicole s'approche de Suzanne, lui pose la main sur l'épaule, lui parle doucement.

NICOLE

Maman, Je suis Nicole. Je suis votre fille. Et Antoine, mon mari, il est... il est... décédé. Cette année.

Suzanne lève des yeux surpris vers Nicole.

SUZANNE

Décédé ? Comme c'est dommage... J'aimais bien ses chocolats. Et sa belle usine... Qu'est-ce qu'on y fabriquait, déjà ?

NICOLE

Des pièces en métal pour les avions, Maman.

SUZANNE

Il travaillait dur, au moins, hein ?

NICOLE

(pensive) Oui, Maman. Il travaillait très dur.  
(un silence, puis elle ajoute, pour elle-même) Il rentrait tard, le soir.

### 16. Int. Cuisine Maison Saint-Cloud, Jour

Nicole a posé son panier sur la table. Elle sort les provisions qui s'y trouvent et les range avec soin dans le placard de la cuisine.

### 17. Int. WC Maison Saint-Cloud, Jour

Nicole pousse la porte, fronce le nez. Elle a enfilé des gants de ménage en caoutchouc rouge, qui forment un contraste insolite avec son tailleur vert. Le couvercle des toilettes est levé. Elle regarde ce qui s'y trouve (mais qu'on ne voit pas), fait une moue dégoûtée, tire la chasse, utilise la brosse. Elle nettoie la lunette avec une éponge.

### 18. Int. Chambre Maison Saint-Cloud, Jour

On voit Nicole changer les draps du lit, passer un chiffon à poussière sur les meubles. Sous la fenêtre il y a un petit bureau. Sur le bureau, la même photo que dans l'appartement de Nicole, mais elle a été coupée, ce qui fait que l'on ne voit que Nicole et Antoine dans le cadre. Le regard de Nicole s'attarde sur la photo.

Posant son chiffon, Nicole ouvre les tiroirs du bureau les uns après les autres, fouille dans les papiers. Elle trouve une boîte en carton contenant des lettres. Elle feuillette les enveloppes, qui portent toutes des timbres et sont adressées à sa mère sauf une, jaunie, qui ne porte qu'un seul mot : « Nicole ».

Les mains tremblantes, elle sort la feuille qui se trouve à l'intérieur, la lit : c'est la lettre d'amour que Maxence lui avait écrite il y a plus de vingt ans, et qu'elle n'avait jamais reçue. La caméra ne nous en montre que la signature : « Maxence ».

### 19. Int. Salon Maison Saint-Cloud, Jour

Le jour a commencé à décliner. Il fait sombre dans la pièce. Suzanne n'a pas cessé de se balancer sur son rocking-chair. Elle chantonne doucement. Une flaque d'urine s'agrandit à ses pieds.

Nicole entre dans la pièce, s'approche de la fenêtre. On aperçoit la lumière jaunâtre des lampadaires à vapeur de sodium qui éclairent la rue. Les premiers flocons de neige commencent à tomber. On voit une chaise longue (un bain de soleil en résine vert foncé) installée dans le jardin.

NICOLE

(d'une voix absente) Il y a une chaise longue dehors. Je vais la ranger dans le garage.

Elle quitte la pièce.

### 20. Ext. Jardin Maison Saint-Cloud, Jour (déclinant)

Nicole s'approche de la chaise longue. Elle frissonne, serre les pans de la veste de son tailleur contre elle. Prise d'un léger vertige, elle vacille un peu, porte la main à son front, s'appuie de son autre main contre le mur extérieur de la maison. Elle se laisse tomber assise sur la chaise.

Elle regarde ses pieds. Du pied gauche elle fait tomber la chaussure de son pied droit, et vice-versa. Elle allonge les jambes sur la chaise, tend les pieds. Elle incline la tête sur le côté, examine ses jambes, en remontant un peu la jupe sur ses cuisses. Elle appuie son dos contre le dossier de la chaise (il est à moitié relevé).

Gros plan sur son visage. Elle lève le visage vers le ciel, ferme les yeux. On voit des flocons tomber sur son visage. Les yeux toujours fermés, elle sourit. Puis elle ouvre la bouche, tire la langue. Des flocons tombent sur sa langue, fondent aussitôt.

### 21. Ext. Rue à Saint-Cloud, Jour

Une ambulance est arrêtée en double file devant la maison de Suzanne. La rue est pleine de neige sale, mais il ne neige plus. Le gyrophare bleu tourne silencieusement, éclaboussant les alentours de sa lumière blafarde. Deux ambulanciers sortent de la maison en portant un brancard sur lequel se trouve une forme humaine allongée (on ne voit pas son visage). Ils glissent le brancard dans l'ambulance, remontent à l'avant. La sirène à 2 tons de l'ambulance se met en marche, assourdissante. L'ambulance démarre et s'éloigne.

### 22. Int. Bureau de Jean-Claude, Jour

Le bureau de Jean-Claude est une grande pièce située au coin d'un étage. Il a deux grandes fenêtres qui l'inondent de lumière, une belle vue sur la Garonne, des plantes vertes, un bureau en acajou, une lampe de *designer* en aluminium brossé, un téléphone en imitation loupe d'orme. Tout cela est cher, mais mal assorti, et pas toujours de très bon goût.

Jean-Claude, la trentaine satisfaite et grassouillette, est en train d'engueuler quelqu'un au téléphone, mais on n'entend pas son interlocuteur.

JEAN-CLAUDE

C'est inacceptable, Michel !  
(un silence) Mais rendez-vous compte ! J'ai les chiffres sous les yeux : moins dix-sept pour cent par rapport au même mois de l'an dernier ! Vous entendez ? Pas quinze, pas seize : dix-sept pour cent !  
(un silence) Si vous n'êtes pas capable de vendre des assurances, eh bien changez de métier ! Allez vendre du saucisson sur les marchés, voilà !  
(un silence) Vous avez intérêt à vous défoncer en Décembre, mon vieux, et on verra ce que ça donne au total sur l'année. Sinon, vous pourrez aller voir ailleurs si j'y suis.

Il raccroche brutalement. Le téléphone sonne presque aussitôt. Il écrase la touche « mains-libres » de son téléphone, sans décrocher le combiné.

JEAN-CLAUDE

(aboyant) Quoi encore ? J'ai dit que je voulais pas être dérangé !

VOIX DE FEMME

(penaude) C'est votre femme, Monsieur. Elle a dit que c'était urgent.

JEAN-CLAUDE

(il se radoucit) Ah bon, passez-la moi.

On entend un déclic, puis une autre voix de femme, différente de la première.

VOIX DE FEMME

Jean-jean ? C'est Marianne.

JEAN-CLAUDE

(tout sucre et tout miel) Ma Mimi... Ça va depuis ce matin ? Bien reposée d'hier soir ? J'étais en forme, hein ma biche ? (il a un petit rire satisfait) Bon, qu'est-ce qu'il y a ?

VOIX DE FEMME

Ben écoute... il s'est passé quelque chose... à Saint-Cloud.

JEAN-CLAUDE

C'est la grand-mère ? C'est Suzanne ? Elle a encore pétié les plombs ? Mais qu'est-ce qu'on attend pour la faire enfermer, celle-là ? Hein ? Avant qu'elle fasse une grosse connerie ? Genre : vider le compte en banque ? Je saurais quoi en faire, moi, de son pognon, à la vieille ! Finir de payer le duplex, par exemple.

VOIX DE FEMME

Non, Jean-Claude, c'est Maman.

JEAN-CLAUDE

Ta mère ? Nicole ? Mais qu'est-ce qui s'est passé ?

VOIX DE FEMME

On l'a retrouvée dans le jardin, sous la neige.

JEAN-CLAUDE

Comment ça, « sous la neige » ?

VOIX DE FEMME

Elle était... morte, Jean-Claude. Morte de froid.

JEAN-CLAUDE

Oh merde...

### 23. Ext. Jardin Maison Saint-Cloud, Jour

On voit la chaise longue, couverte de neige à l'exception d'une vague silhouette (celle laissée par Nicole quand elle s'était endormie).

Il a recommencé à neiger. La neige recouvre progressivement la chaise, faisant disparaître complètement la silhouette.

**FIN**